

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 58 (1949)
Heft: 11-12

Rubrik: Entre femmes...

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre femmes...

Visages gais ou tristes, auréolés de cheveux gris ou blonds, visages burinés par le temps et les épreuves mais conservant une beauté si attirante, si vivante, venant de la clarté intérieure qui les fait vivre; visages de femmes isolées dans la vie, n'ayant pu fonder un foyer, ou dont le foyer fut dispersé ou détruit; visages transparents et lumineux comme les vitraux de nos cathédrales qui laissent passer les rayons du soleil couchant et les colorent de teintes plus chaudes, ...c'est de vous que nous voulons parler aujourd'hui, non pour vous donner en exemple (vous ne le voudriez pas), mais simplement pour que l'on sache ce que des femmes peuvent faire de leur solitude, et ce qu'elles y trouvent.

*

Dans cet humble village de la Meuse, on l'appelle «Sœur Marie», quoiqu'elle ne soit pas religieuse; sa famille fut anéantie pendant la guerre 1914-1918, et elle s'est installée toute seule dans une petite maison délabrée, dans le seul but de soigner les malades indigents. Lorsqu'on lui dit: «Vous devez être bien seule, Sœur Marie...?» elle vous regarde avec de grands yeux étonnés, des yeux sans beauté, mais si clairs, si purs, et elle répond en riant:

— «Ah! non, je ne suis pas seule... Comment voudriez-vous que je le sois...? J'ai toujours dix à douze malades à visiter, sans compter les accidents, sans compter les infirmes qu'il faut lever et habiller... Et puis, le soir, quand je crois que je vais avoir un moment à moi, ce sont les uns et les autres qui viennent me conter leurs peines, me demander des conseils... Ah! non, je ne suis jamais seule, ...je n'ai pas seulement le temps de penser, ...ma vie est si pleine, elle déborde de partout...»

Et de son petit pas vif elle repart sur la route poussiéreuse, et disparaît, — et nous restons là silencieux, nous restons là presqu'interdits, à nous regarder, car il nous semble que cette femme vient de nous donner, sans le savoir, une grande leçon, la leçon du bonheur. Car elle l'a trouvé, le **Bonheur**, ce trésor, cette merveille, elle le tient dans ses pauvres mains rougies et déformées par le travail, elle le possède dans son cœur solitaire, qui avait espéré, attendu, voulu autre chose de la vie, et qui maintenant s'épanouit dans la bonté et l'oubli d'elle-même.

*

Un autre visage se montre à nous, celui d'une femme de haute culture, artiste, poète à ses heures et musicienne de talent. Jadis, dans son pays d'origine, elle s'était trouvée (après des deuils et des épreuves) isolée,

avec des serviteurs, dans une grande propriété, et cela pendant des années. Nous lui demandâmes un jour comment elle avait pu supporter cette longue solitude, et elle nous répondit avec simplicité:

— «Je n'ai pas eu le temps de me replier sur moi-même, de songer à mes peines: j'ai créé, avec les paysans des villages environnants des «Chœurs» que je dirigeais. Je composais moi-même la musique, la transcrivais, — puis il fallait trouver les voix, faire étudier tous ces gens de bonne volonté, mais n'ayant pas fait d'études musicales... Les débuts furent très difficiles, puis peu à peu cela a marché au-delà de tout espoir, nous allions chanter dans les églises les jours de fêtes... Depuis lors, hélas, la guerre est venue, l'éloignement de la patrie est dur et triste, — mais je sais que là-bas, à C..., on n'a pas cessé de chanter, les «Chœurs» continuent, les jeunes gens auxquels j'ai appris les principes de la musique ont fait école. Et c'est pour moi un grand réconfort moral de savoir que mes efforts n'ont pas été vains, que j'ai laissé là-bas, dans mon pays, une œuvre belle et durable...» —

Et nous quittâmes cette femme d'élite, persuadés une fois de plus que ce que l'on fait pour les autres n'est jamais perdu, et que d'une grande peine peut naître une joie sereine. Tout ceci ne veut être ni des conseils, ni des paroles inutiles, mais simplement la reconnaissance de faits que nous pouvons vérifier chaque jour. N'oublions pas, comme dit le poète, qu'

Etre bon, c'est bien vivre, et que l'adversité
Peut tout chasser du cœur... excepté la bonté.

*

La bonté? C'est bien elle qui tient encore debout, malgré ses 83 ans, Mademoiselle Thérèse de P. Ses 20 premières années se passèrent dans le château de la plaine du Fôret où habitent encore les siens; mais, il y a 63 ans, elle le quitta et alla s'installer dans une humble maison de jardinier. Oui, pour s'occuper des pauvres, elle a voulu se faire pauvre comme eux; pour qu'ils viennent à elle sans qu'elle paraisse s'abaisser vers eux, elle s'est mise à leur niveau, peut-être même un peu plus bas qu'eux, — car elle vit de presque rien, son mobilier est d'une pauvreté déconcertante et ses vêtements n'ont ni forme ni couleur.

Elle fait partie de ce coin de pays, — elle est sa chose, — elle appartient à tous. Lorsque pour un accident, un malade, on vient frapper à sa porte la nuit, l'hiver lorsqu'il pleut et qu'il vente, elle se lève bien vite, et cette femme de 83 ans part avec son grand bâton et sa lanterne fumeuse, et fait plusieurs kilomètres, jamais rebutée, jamais lasse...

Lorsque très loin de chez elle, elle rencontre de jeunes paysans et que l'un d'eux lui crie d'une voix rude: «Mam'selle Thérèse, j'vas vous gronder d'être si loin...», ou bien, en contant un accident mortel, si quelqu'un s'écrie: «Pensez donc, décéder ainsi, sans même avoir revu Mam'selle Thérèse...!», on sent l'affection et l'estime qui l'entourent, on comprend qu'elle ne peut faire pitié à personne malgré son dos voûté et ses vêtements déchirés.

Non, Mademoiselle Thérèse ne fait pitié à personne... On sait qu'elle a dédaigné les succès de salon, qu'elle a quitté sa jolie chambre sous le toit familial, mais que là

où elle est, dans son humble maison, faisant elle-même son ménage, elle est heureuse.

Elle ne fait pitié à personne, elle fait envie, car elle a trouvé ce joyau inestimable qui brille si rarement au front des êtres humains... Mademoiselle Thérèse a trouvé le vrai bonheur, — un bonheur solide comme le roc, simple comme un morceau de pain, si intime, si proche, le bonheur que toute femme seule voudrait connaître, — un bonheur fait de charité et d'amour, qui apporte certainement au cœur une satisfaction plus réelle que beaucoup d'autres bonheurs vains et passagers ne laissant souvent après eux que larmes et regrets.

Guilly d'Herbemont.

Petits conseils qui rendent service

Lorsqu'on fait des confitures, il est d'usage, pour empêcher le sucre de se cristalliser à la surface, de les recouvrir d'un papier imbibé d'alcool ou d'eau-de-vie. Toutefois, l'alcool s'évapore très rapidement et, pour éviter cet inconvénient, il est préférable d'imbiber le papier avec de la glycérine pure. Chimiquement, la glycérine est un alcool, mais elle ne s'évapore pas et empêche ainsi la cristallisation du sucre.

*

Le jus de tomate enlève parfaitement les taches d'encre à stylo sur les tissus, sans risque de détérioration pour ceux-ci.

*

Lorsque vous voulez empêcher les pommes de terre de germer, il suffit de saupoudrer la place où vous les mettez avec de la poudre de charbon de bois et de les recouvrir ensuite de la même poudre.

*

Pour rendre leur souplesse à des pinceaux secs, plongez-les dans un peu d'ammoniaque en travaillant les poils pour les assouplir plus vite.

*

Les taches de résine fraîche disparaissent facilement avec de l'alcool rectifié. A défaut d'alcool, l'eau de Cologne produit le même effet. Si les taches sont anciennes, on les recouvre de beurre et de saindoux, pendant quelques minutes, puis, quand elles sont ramollies, on les enlève avec un dissolvant volatil, du tétrachlorure de carbone de préférence.

*

Pour nettoyer la peau de chamois, préparer une solution tiède de savon râpé mélangé avec un peu de soude. Tremper la peau et la laisser deux heures dans cette solution. La rincer ensuite dans une eau légèrement savonneuse et tiède, puis la presser dans un linge et la faire sécher rapidement à l'air, mais à l'abri du soleil. Ne jamais employer de l'eau pure, qui durcit la peau.

*

Pour nettoyer les couverts argentés décorés de filets creux, utiliser de la poudre de férule de pommes de terre délayée dans un peu d'eau. Celle-ci polit les surfaces et nettoie parfaitement les creux. Laver ensuite à l'eau de savon, puis rincer et sécher. On est ainsi assuré qu'il ne demeure au fond des rainures aucun produit chimique susceptible de donner un mauvais goût aux aliments, comme cela arrive parfois avec les meilleurs brillants à métaux.

*

Les aiguilles à coudre ne rouilleront pas si on prend la précaution de les conserver piquées dans une étroite bande de flanelle.

*

Vous ferez une économie en mettant en conserve des œufs pour l'hiver. On trouve dans le commerce d'excellents produits. On conserve aussi les œufs dans la sciure, mais il faut surtout qu'elle soit fine et qu'elle n'ait pas d'odeur.

*

Pour nettoyer l'ours en peluche blanche de votre enfant, frottez-le à plusieurs reprises avec une bonne poignée de magnésie calcinée ou de craie en poudre. Quand il sera suffisamment propre, battez-le avec la main, puis frottez-le avec une flanelle propre jusqu'à disparition complète de la poudre absorbante.

*

Vous nettoierez vos chaînes d'or ou d'argent en les agitant, en les brossant si nécessaire, dans de l'eau savonneuse, en les rinçant ensuite à l'eau claire et en les séchant dans de la fine sciure chaude. Enfin, après les avoir débarrassées de la sciure, les frotter à la peau de chamois.

*

Votre bibelot en albâtre, exposé à la poussière, a perdu sa fraîcheur. Epoussetez-le bien puis, avec une petite éponge douce, lavez-le à l'eau savonneuse et enfin rincez à l'eau claire. Vous essuierez avec un linge très propre et très doux ou mieux avec une peau de chamois. Si des taches subsistent, vous les ferez disparaître en les frottant avec du talc.